

Richardson, Kevin / Park, Tony
L'homme qui murmurait à l'oreille des lions

Reading excerpt

[L'homme qui murmurait à l'oreille des lions](#)

of [Richardson, Kevin / Park, Tony](#)

Publisher: Unimedica of Narayana Verlag



<http://www.narayana-verlag.com/b14187>

In the [Narayana webshop](#) you can find all english books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life.

Copyright:

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Germany

Tel. +49 7626 9749 700

Email info@narayana-verlag.com

<http://www.narayana-verlag.com>

[Narayana Verlag](#) is a publishing company for books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life. We publish books of top-class and innovative authors like [Rosina Sonnenschmidt](#), [Rajan Sankaran](#), [George Vithoulkas](#), [Douglas M. Borland](#), [Jan Scholten](#), [Frans Kusse](#), [Massimo Mangialavori](#), [Kate Birch](#), [Vaikunthanath Das Kaviraj](#), [Sandra Perko](#), [Ulrich Welte](#), [Patricia Le Roux](#), [Samuel Hahnemann](#), [Mohinder Singh Jus](#), [Dinesh Chauhan](#).

[Narayana Verlag](#) organises [Homeopathy Seminars](#). Worldwide known speakers like [Rosina Sonnenschmidt](#), [Massimo Mangialavori](#), [Jan Scholten](#), [Rajan Sankaran](#) & [Louis Klein](#) inspire up to 300 participants.



Sommaire

Remerciements		VI
Préface	<i>Tsavo</i>	1
1	<i>L'homme aux oiseaux d'Orange Grove</i>	8
2	<i>Le mâle solitaire</i>	24
3	<i>Liens fraternels</i>	43
4	<i>Le clan</i>	67
5	<i>Tsavo, le maître</i>	84
6	<i>Lentement...</i>	94
7	<i>Encadrer la vie des autres</i>	108
8	<i>L'éleveur de lions</i>	124
9	<i>Chacals jaloux et guépards culottés</i>	137
10	<i>Membre de la meute</i>	157
11	<i>Lumière, moteur, action... ou pas !</i>	178
12	<i>Loin des lions</i>	198
13	<i>Le Lion Blanc</i>	207
14	<i>The Show Must Go On</i>	228
Épilogue	<i>Avoir sa propre meute</i>	250



Préface

Tsavo

Il avait été baptisé *Tsavo*, d'après l'endroit où des lions mangeurs d'hommes avaient dévoré des douzaines d'ouvriers construisant le chemin de fer qui relie Mombasa, Kenya, au cœur de l'Afrique coloniale.

Tsavo était venu d'un *Lion Park* autre que celui dans lequel je travaillais et avait connu un passé très difficile. Je l'avais pris en pitié, parce qu'il avait été dégriffé et un lion sans griffes est comme un homme sans doigts. Il avait beaucoup de mal à manger et les coussinets de ses pattes étaient scarifiés et calleux au point que sa démarche en était devenue maladroite. Son empreinte – les traces qu'il laissait dans la poussière – n'était pratiquement plus identifiable comme celle d'un lion. Pour moi, tout ce qu'il avait subi était une telle ignominie que je voulais faire quelque chose pour changer sa vie.

Il avait environ trois ans, mais il était grand pour son âge. Il devait peser environ cent quatre vingt kilos, presque quatre cent livres, et avait une belle crinière bien fournie. Quand un lion a deux ou trois ans, il est un peu comme un adolescent. Il entre dans la puberté, ses hormones sont en ébullition et il croit tout savoir. Il refuse d'écouter les bons conseils et est prêt à défier le monde entier. J'étais comme cela quand j'avais l'âge de *Tsavo*.

Préface

Tsavie, comme je l'appelais de temps à autre, était en fait un lion plutôt gentil. J'avais l'habitude de lui dire bonjour à travers la clôture et quand je me trouvais dans l'enclos voisin avec *Tau* et *Napoléon* – deux lions plus jeunes que je connaissais depuis leur plus jeune âge – *Tsavo* avait l'habitude de s'approcher pour courir à côté de nous pendant que je jouais au football avec les deux autres lions.

Nous sommes devenus amis au fil des mois qu'il a passé au *Lion Park*, mais il y avait toujours quelque chose qui clochait avec *Tsavo*.

Un dimanche, ma famille était venue au *Lion Park* d'Afrique du Sud, à Muldersdrift, dans la périphérie nord de Johannesburg, pour fêter le huitième anniversaire de mon demi-neveu Nicholas. Quand j'étais petit, le *Lion Park* était encore situé à la campagne, loin du périmètre urbain. Maintenant, les hommes vivent pratiquement sur le pas de porte des lions. L'extension de Johannesburg vers la périphérie avait été considérable, avec des ensembles résidentiels luxueux entourés de murs, repoussant les bidonvilles, les humains s'appropriant de plus en plus d'espaces verts au fil du temps. Les Sud-Africains fortunés se réfugient dans ces résidences protégées afin d'échapper à la criminalité notoire de la ville ; leurs domestiques et jardiniers vivent dans des cabanes de fortune de tôle et de carton qui forment des bidonvilles comme celui situé de l'autre côté de la route longeant le parc.

Les visiteurs du *Lion Park* peuvent communiquer avec les lionceaux et observer de près des hyènes, des guépards, des chiens sauvages, des léopards et d'autres prédateurs. Ils peuvent ensuite traverser les grands enclos en voiture pour rencontrer des lions et d'autres mammifères tels que girafes, gnous et impalas en semi-liberté. C'est un avant-goût du bush africain, avec le bourdonnement du trafic urbain et en arrière-plan les immeubles de Johannesburg. Ma maman, ma sœur et mon beau-frère, mes neveux et nièces, quelques oncles et tantes étions tous entassés dans l'un des camions que nous utilisons pour les circuits dans les réserves.

Les camions étaient comme des cages mobiles sur roues avec du treillis soudé sur les côtés pour protéger les passagers des lions et vice versa.

Après plusieurs arrêts pour prendre des photos de quelques lionceaux mignons comme tout, nous repartions pour faire un tour dans le reste du parc, avec moi pour guide.

A cette époque je ne savais que fort peu de choses au sujet des lions mais je croyais en savoir beaucoup. Je ne travaillais pas à plein temps dans le parc, mais l'on me faisait suffisamment confiance pour me laisser entrer dans les enclos des lions. Contrairement aux autres personnes travaillant avec des animaux dangereux, je n'entrais jamais dans un enclos armé d'un bâton.

« T'es *dorf*, mon vieux » disaient les gens. Je ne pensais pas être fou, simplement parce que je n'avais pas besoin d'un bâton pour tisser des liens avec un animal. A cette époque déjà, je passais pour un original – non-conformiste – et j'étais réputé pour ne pas suivre les méthodes conventionnelles dans mes relations avec les animaux. Avec des lions comme *Tau* et *Napoléon* que je considérais comme mes frères, j'avais développé une relation basée sur la confiance et le respect. Je les connaissais déjà quand ils n'avaient que six ou sept mois et je me suis toujours considéré comme l'un des leurs, à leur niveau, dans l'herbe et non pas comme leur maître maniant bâton ou fouet.

Si vous utilisez un bâton en travaillant avec un animal, il vous faudra le lâcher à un moment ou à un autre. « De toute façon, comme je le disais à mes détracteurs, à quoi servirait un bâton si un lion vous attaquait sérieusement ? »

C'était l'une de ces magnifiques journées d'automne sur le *Highveld* sud-africain. Sous un grand ciel bleu s'étirant sans fin, l'air était frais et vif malgré le soleil. L'herbe était encore un peu verte, mais elle allait virer au jaune doré à la fin d'un long hiver marqué par la sécheresse. Toute la famille passait un moment agréable pendant cette sortie. Installés dans le camion, ils pouvaient observer l'oncle Kevin pénétrer dans l'enclos de *Tau* et *Napoléon* pour communiquer avec ses deux lions préférés. Je les embrassais et nous frottions nos têtes l'une contre l'autre en guise de salutations. Pour que ma famille puisse en voir un peu plus, j'ai donné le coup d'envoi d'un petit match de football. A cette époque, je pensais qu'il était bon de se donner en spectacle pour les visiteurs.

Quand les gens me demandent ce que l'on ressent quand on serre un lion contre soi, le premier mot qui me vient à l'esprit est puissance. Non pas mon pouvoir sur un animal, mais la force tranquille qui émane de ces animaux, surtout maintenant que *Tau* et *Napoléon* sont adultes.

Préface

C'est comme appuyer sur la pédale d'accélérateur d'une voiture équipée d'un moteur v8. Vous n'avez pas besoin de voir le moteur en action, vous pouvez le sentir. Vous pouvez l'entendre. Quand vous touchez la peau d'un lion, vous sentez surtout des muscles et pas le moindre gramme de graisse. Quand il vocalise ou mieux, quand il rugit, vous sentez des vibrations dans votre corps. Et puis son poids. Même quand ils étaient jeunes, *Tau* et *Napoléon* étaient passablement lourds, mais maintenant ils pèsent près de six cent livres (trois cents kilos) chacun. Quand vous voyez une patte de près et que vous essayez de la soulever, vous soulevez également son avant-bras qui est aussi large que la patte. Et il est lourd. Il est suffisamment fort pour abattre un grand buffle de Cafrerie.

L'odeur d'un lion dépend essentiellement de son activité et de son alimentation. La chose la plus surprenante au sujet des lions est le fait qu'il ne se baignent jamais. Le seul moment où ils sont propres c'est sous une pluie battante. Malgré tout, ils ne sentent jamais mauvais. Ils ont une odeur unique qui m'est si familière que je ne trouve pas les mots pour la décrire. Mandy, mon épouse, dit que je ne sens plus cette odeur, ce qui n'est pas son cas. Pour moi c'est comme un mélange d'odeurs d'animaux domestiques, mais pas agressive au nez. Elle n'est pas âcre comme l'urine de chat ou ne sent pas comme un chien mouillé.

Pour maintenir leur poil en parfait état, ils excrètent une substance huileuse derrière leurs oreilles. Ces poils noirs derrière les oreilles que vous pouvez voir quand vous regardez un lion de très près, sont en fait la partie que je préfère. Ces poils sont très doux, presque soyeux. La texture des poils sur l'ensemble du corps est variable comme chez les humains, en fonction de l'endroit où ils poussent. Sur le dos, ils sont plus drus et plus denses, comme chez le chien, alors que sous le ventre et à l'intérieur des pattes, le pelage est plus doux. La crinière du mâle est raide – il faut qu'elle soit bien visible.

« Comment ressens-tu le fait d'être capable de communiquer avec un lion ? » m'a demandé l'un de mes proches, tout comme l'avaient déjà fait beaucoup de gens au parc ou lorsque nous prenions un verre ensemble.

La meilleure réponse que je peux leur donner, c'est que les lions sont comme mes copains et qu'à la fin d'une journée de travail bien remplie, c'est formidable de s'asseoir avec des copains pour prendre





Elle court...



Elle saute...



Elle frappe ! Peu de lionnes peuvent faire ça avec Kevin. *Meg* et lui ont une relation particulière qui leur permet de jouer ensemble comme deux lions. Cela fait déjà sept ans que ça dure : sans les dents, sans les griffes. Du pur plaisir !

virage. Au fil des années, j'ai réussi à faire tomber ce chrono à une-minute-cinquante. J'aurais bien pu aller dans des écoles de moto, mais je savais déjà conduire. Une-minute-cinquante était un bon temps pour un pilote amateur comme moi, mais je voulais dépasser mes limites. Je me suis très vite rendu compte que lorsque j'essayais d'améliorer mon chrono coûte que coûte, cela ne marchait pas, et cela me faisait prendre plus de risques que lorsque je roulais simplement pour le plaisir. Réduire mon chrono de deux-vingt à une-cinquante ne s'est pas fait en une nuit, mais avec le temps. Je grappillais une demi-seconde par ci, un dixième de seconde par là, et petit à petit ces gains se sont accumulés.

Que ce soit dans mon travail avec les grands animaux ou lorsque j'améliore mes temps de course, j'ai la même méthode : je procède par paliers. J'ai commencé quand ils étaient jeunes et cela nous a pris des années pour en arriver là. Travailler avec un lion – ou n'importe quel animal – est riche en expériences.

Prenons par exemple la natation. Un jour je me promenais dans l'un des plus grands espaces du *Lion Park* avec les lionnes *Meg* et *Ami*. *Meg* est une athlète. Comme *Napoléon*, elle est très confiante et toujours prête à tout, mais ne vous faites pas berner – elle a un côté très susceptible et peut bouder pendant des semaines. Après, à vous de trouver pourquoi ! Elle sait qu'elle est spéciale et qu'elle est très chère à mon cœur ; par conséquent, elle peut tout se permettre.

Ami est plus mince et élancée que *Meg*. Elle la suit la plupart du temps, mais semble toujours moins turbulente et moins confiante que *Meg*. *Ami* est comme un enfant qui a besoin d'un peu de réconfort de temps à autre.

C'était l'été, l'herbe était haute et verte, et nous passions devant un barrage rempli à ras bord et entouré de roseaux épais. J'avais remarqué que *Meg* était plutôt intriguée par l'eau et qu'elle allait à pas feutrés sur le rivage, barbotant timidement avec sa grosse patte. Il faisait chaud ce jour-là, et je m'étais dit : « Bon sang ! Je vais me mettre à l'eau, et je verrai bien ce qui se passe. » Je retirai mes sandales puis entrai dans l'eau avec mon short et mon t-shirt militaires. Il avait beau faire chaud, l'eau était glaciale. Je continuai malgré tout, m'immergeant jusqu'au ventre, puis en entier ; ensuite, je me suis mis à imiter ce à quoi un lion, selon moi, pourrait res-

Chapitre 6

sembler en nageant – cela ressemblait à la caricature d'un chien qui patauge.

« Viens, *Ami*. Est-ce que tu veux nager, ma fille ? *Wuh-ooow, wuh-ooow* », l'appelai-je tout en continuant de nager.

Ami me regarda, perplexe, l'air de dire : « Kev', mon garçon, qu'est-ce que tu fais ? »

Je continuai de l'appeler tout en nageant et, petit à petit, *Meg* commença à entrer dans l'eau. Elle regarda à gauche et à droite puis s'immergea jusqu'à ce que ses membres antérieurs soient mouillés. Elle s'éloigna du bord de la rive, puis elle se mit brusquement à l'eau et nagea jusqu'à moi. Elle se sentit soulagée une fois qu'elle m'eut atteint, mais peut-être était-elle aussi un peu nerveuse car elle s'accrocha à moi, et mit ses grosses pattes de devant sur mes épaules, comme si j'avais été un radeau. J'avais quelques morceaux de viande dans la poche de mon pantalon, j'en ai donc sorti un peu et l'ai nourrie à la main pendant que nous nagions : elle était ravie. Peu après, nous nous sommes assis ensemble au soleil, sur le mur de terre herbeux du barrage, et nous nous sommes séchés avant de reprendre la marche.

On m'avait également dit que les lions détestaient l'eau et qu'il était pratiquement impossible de leur apprendre à nager. Je n'ai même pas essayé d'apprendre la nage à ma lionne – elle me vit le faire et décida d'essayer à son tour. Quelqu'un cria pour me dire de faire attention près du barrage ; cette personne pensait que *Meg*, en me rejoignant à la nage, me grifferait à mort avec ses pattes clapotant à la surface de l'eau. Nous avons joué et elle est montée sur mon dos, sans me faire mal. C'est une joie de travailler avec *Meg* et *Ami* parce qu'elles ne sortent pas automatiquement leurs griffes quand elles vous donnent des coups de patte. D'après mon expérience, seul un lion sur quarante, peut-être, sait le faire.

Tout ce que nous avons fait quand *Meg* est venue nager a été de tenter une expérience nouvelle. Il n'y a pas tellement d'opportunités pour les lions en captivité, c'est pourquoi, selon moi, *Meg* avait envie d'essayer quelque chose de différent.

Je pense à mes lions comme à des animaux apprivoisés, et non domptés. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas tuer un inconnu ou qu'ils vont me désobéir parce qu'ils ne sont pas dressés.

Chapitre 13

Nous avons réuni une équipe, comprenant certains gars que j'avais rencontrés pendant des tournages pour lesquels j'avais fourni des lions ; je savais qu'ils étaient habitués à travailler avec les animaux et qu'ils faisaient du bon travail.

Je pense que tous ceux à qui j'en ai parlé durant ces premières années se sont dits : « Qu'est-ce que c'est que ce dresseur, qui essaie de rassembler des millions pour faire un film ? » Certaines personnes de l'industrie du cinéma m'ont ri au nez et d'autres n'ont même pas pris la peine de me rappeler. A chaque fois que quelqu'un me rejetait ou me disait que je ne pourrais pas faire un film, je me sentais encore plus déterminé, même si, à l'époque, je ne réalisais pas vraiment ce que j'étais en train de faire. J'ai vite appris.

Nous avons auditionné des scénaristes, leur demandant quelles seraient leurs idées de scénario basé sur l'histoire de Rodney. Les scénaristes avec qui nous avons travaillé par la suite n'ont pas eu la partie facile car, même si l'histoire avait l'air simple, Rodney avait donné des indications très strictes concernant ce qui pouvait figurer ou non dans le script. Certains scénaristes voulaient compliquer l'histoire et apporter des éléments mythologiques. Par exemple, les Shangaans croient qu'un lion blanc naît quand une étoile filante traverse le ciel, mais Rodney ne voulait pas que le public pense que le film était une fable. Il voulait montrer la véritable Afrique, pas une Afrique légendaire. A bien des égards, Rodney n'avait pas laissé beaucoup de liberté aux scénaristes parce qu'il voulait dépeindre une Afrique authentique ; mais avec le temps, il est devenu un peu plus souple en comprenant la nécessité de raconter une histoire captivante.

Nous voulions tourner ce film comme nous l'avions fait pour un documentaire tel que *Dangerous Companions*, en nous débrouillant pour que les lions fassent les choses aussi naturellement que possible plutôt qu'en les dirigeant. Je devais bien faire comprendre aux gens travaillant sur le film que nous ne pouvions pas obtenir des lions et des autres animaux qu'ils agissent sur commande. Ce n'était pas comme le tournage d'une publicité pour lequel tout ce qu'un lion devait faire était de marcher de gauche à droite, regarder la caméra, secouer sa tête et partir. J'avais besoin de trouver des personnes ayant déjà travaillé avec des animaux.

Les gens connaissant l'industrie du film me posaient toujours la question suivante : « Vos lions seront-ils capables de travailler aussi longtemps que l'exige un long métrage ? » Je devais commencer à réfléchir au nombre de lions dont j'aurais besoin pour les différentes scènes. Au final, nous avons fait travailler treize lions blancs pour jouer les différentes périodes de la vie du protagoniste, *Letsatsi* – le tournage ayant pris des années au lieu de prendre des mois. Les lions grandissent très vite, et j'avais besoin de m'assurer à l'avance que nous aurions assez de lions pour jouer les différentes phases de la vie de *Letsatsi*. Ce travail en soi était un immense défi.

Letsatsi, ce qui signifie « le soleil », était le premier lion blanc né au *Lion Park* et nous avons utilisé son nom pour le héros du film. Notre idée était que *Letsatsi* jouerait son propre rôle, adulte, dans une bonne partie du film ; mais l'on ne peut connaître le comportement d'un lion pendant un tournage qu'après l'avoir mis en face d'un grand nombre de personnes.

Rodney voulait que la toile de fond du film soit la nature sauvage : autrement dit, il voulait des plans panoramiques avec des lions dans les vastes étendues africaines. Je m'étais dit que ce ne serait pas un problème pour moi, mes méthodes étant déjà très différentes de celles des autres dresseurs ayant travaillé pour la télévision ou le cinéma. Tous les dresseurs que je connais veulent que leurs lions soient enfermés – ils ne prendront pas le risque de les laisser se promener en liberté. Cela signifie que si vous voulez tourner un plan en pleine nature, il doit y avoir une clôture à proximité. J'étais heureux de travailler avec mes lions dans de grandes étendues et dans des réserves immenses. J'étais confiant et je me disais qu'ils ne ressentiraient pas le besoin de partir en vadrouille de l'autre côté de la réserve. L'équipe de tournage serait derrière les clôtures tandis que les lions se promèneraient librement avec moi. Il est bien plus rapide, facile et économique de mettre des gens dans une cage de cinq mètres sur cinq que de clôturer un immense périmètre pour les lions.

J'étais conscient des risques, comme par exemple celui de voir un lion s'échapper et aller chasser du gibier dans la réserve, mais j'avais confiance en la capacité de mes animaux et en la relation que j'avais avec mes lions.

Chapitre 13

Rodney avait fixé un autre critère incontournable pour son film : il voulait montrer l'Afrique telle qu'elle n'avait jamais été vue.

« Qu'est-ce que tu entends par là, Rod' ? » lui avais-je demandé dès le début.

« Je ne veux pas montrer l'Afrique en hiver, je veux la montrer en été, quand l'herbe est verte et que la brousse est dense et luxuriante. »

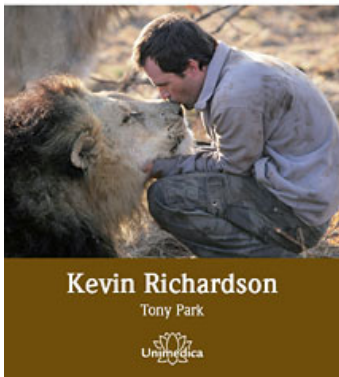
Comme je l'ai appris pendant le tournage du film français *Le Lion*, si la majorité des documentaires et des films réalisés en Afrique montrent des herbes hautes, sèches et dorées et une brousse aux mornes nuances de kaki et de marron, il y a une raison à cela. C'est parce que la plupart des films sont réalisés pendant l'hiver africain qui est long, sec et relativement frais, ce qui est idéal pour tourner – contrairement aux mois chauds et pluvieux de l'été. Pendant la saison sèche hivernale, le sol est sec et vous êtes quasiment assuré d'avoir un ciel bleu pendant des mois. Les levers et les couchers du soleil sont spectaculaires, et les heures dorées, juste avant l'aube ou juste après le crépuscule, sont parfaites pour tourner. Le soleil est plus bas dans le ciel et se couche plus tard, il y a donc de la lumière plus longtemps pour filmer. Les températures fraîches sont aussi adéquates pour faire travailler les animaux.

En revanche, en été il pleut presque tous les jours. Il fait chaud et humide ; la poussière et la saleté se transforment en une gadoue épaisse et repoussante. Les levers et les couchers de soleil sont souvent obscurcis par d'imposants bancs de nuages et il peut faire gris et mauvais pendant trois ou quatre jours d'affilée, avec un temps couvert, de la brume et même du brouillard omniprésents. Vous pouvez avoir des pluies d'orage le matin et vous êtes quasiment certain d'en avoir tous les après-midi. Pour faire un long métrage en été dans le Highveld sud-africain, il faut être fou. Mais comme vous vous en doutez : nous l'étions suffisamment.

Le mois de décembre 2005, qui a marqué le début du tournage, fut particulièrement mauvais. Il a plu sans discontinuer. Nous avons tourné de nuit plutôt que de jour pour essayer d'échapper à la pluie, mais c'était encore pire : il pleuvait à verse. Nous nous sommes remis à tourner le jour mais la pluie faisait échouer tous nos plans et bouleversait sans cesse le planning de roulement de l'équipe qui avait besoin de repos entre les prises.

L'homme qui murmurait à l'oreille des lions

Ma vie parmi les grands félins d'Afrique



Richardson, Kevin / Park, Tony

[L'homme qui murmurait à l'oreille des lions](#)

Ma vie parmi les grands félins d'Afrique

264 pages, pb
publication 2013



More books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life
www.narayana-verlag.com